

Renens

«Le Sleep-In ressemble désormais à un lieu de détention»

Après avoir vu son jardin occupé par des dizaines de migrants en juin, le centre d'accueil pour sans-abri dénonce les mesures de protection prises par Lausanne

Laurent Antonoff

Aux fenêtres du Sleep-In à Renens, un des centres d'accueil d'urgence de la ville de Lausanne, les banderoles donnent le ton. On y lit «Travail social en cage» ou encore «Association enfermée contre son gré». Le moins que l'on puisse dire c'est que, depuis le départ fin juin des dizaines de migrants qui occupaient le jardin de cette demeure de maître propriété de Lausanne pour un squat de Chailly, les rapports entre les travailleurs sociaux et les autorités se sont détériorés. En cause: les barrières métalliques dressées devant le centre afin d'en restreindre l'accès. «Notre structure ressemble désormais davantage à un lieu de détention qu'à un lieu d'accueil», déplorent les locataires. Ces derniers menacent de saisir leur syndicat et l'inspection du travail.

La Ville a repris «son» jardin

Cela fait vingt-trois ans que le Sleep-In est un accueil de nuit d'urgence à bas seuil. Il peut abriter une petite trentaine de personnes qui ont, au préalable, réservé leur hébergement auprès d'une centrale à Lausanne. Les portes ouvrent à 18 h 30. Le lendemain matin, les sans-abri doivent être repartis pour 8 heures. Un havre de paix, «une vraie maison», assurent les travailleurs sociaux qui ont été confron-

«Un portail d'entrée permet d'éviter un encombrement non désiré de cette zone d'accès»

Oscar Tosato

Municipal lausannois des Affaires sociales

● La fermeture du campement du Sleep-In de Renens s'accompagne du déplacement d'une partie des migrants dans la ville d'Yverdon.

Mardi soir, trois personnes de La Maraude, des bénévoles lausannois qui viennent en aide aux sans-abri, se sont rendus dans la cité thermale pour apporter de la nourriture et des biens de première nécessité à ces migrants vivant dans la rue. Le groupe annonce avoir recensé une trentaine de Nigériens, la plupart étant d'anciens habitants du jardin du Sleep-In. «Nous sommes bien plus. Plus

tés en juin à l'occupation, pour la seconde année consécutive, du jardin du Sleep-In par des migrants. «Nous avons aussitôt avisé les autorités. Nous avons toujours refusé ces occupations, mais ce n'est pas notre rôle d'évacuer ces gens. Techniquement, nous n'étions pas en suffisance pour le faire et, éthiquement, cela va à l'encontre de nos principes», explique Lukas Knoepfel, membre de l'équipe. C'est à ce moment-là, selon lui, que les menaces de la Ville ont commencé.

Dans une lettre datée de début juin, la

Municipalité de Lausanne aurait ainsi menacé les membres de l'association de résilier le bail s'ils n'arrivaient pas à déloger les migrants. Puis une seconde lettre leur demandait de renoncer au jardin, dans un avenant au bail, sous peine d'une fermeture définitive des lieux, ce qu'ils ont accepté. Puis, en l'espace de quelques jours, ils ont constaté qu'une barrière métallique était montée autour de la maison. Les locataires dénoncent aujourd'hui de devoir travailler dans des conditions inadéquates, avec des

problèmes de parking, de livraisons ou encore de sécurité, une ambulance et un camion de pompiers ne pouvant accéder au plus près. «L'autre menace, c'est de nous sucrer notre subvention», ajoute Violaine Freléchox, également membre de l'association. Le Sleep-In touche 800 000 francs par année, la moitié de Lausanne et l'autre moitié du Canton.

Menace sur la gestion des lieux

Pour Oscar Tosato, le municipal des Affaires sociales, la chose est entendue: il ne fera pas enlever les barrières et le portail d'entrée qui permettent d'éviter «un encombrement non désiré» de cette zone d'accès. «Je ne vois pas en quoi une porte d'entrée péjore le travail du Sleep-In.» Quant aux menaces dont assurent être la cible les travailleurs sociaux, le municipal précise que plus aucun campement sauvage ne sera toléré et que des mesures seront prises pour que cela ne se reproduise plus. «La résiliation de la convention est une des mesures possibles.» Il va plus loin: si l'histoire devait se répéter, «la question se poserait alors de donner la gestion de la maison à l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants».

Des migrants arrivent en nombre à Yverdon

d'une cinquantaine, expliquent six jeunes Africains rencontrés dans un parc. Il n'y a pas que des Nigériens, mais aussi des Gambiens et des Sénégalais», expliquent-ils dans un anglais parfait. Des chiffres peu précis et très difficiles à confirmer à ce stade au vu des mouvements de va-et-vient entre les villes.

Du côté de la Municipalité, cette situation ne semble pas être attestée: «Nous n'avons pas de données là-dessus, ni d'indication allant dans ce sens», affirme le socialiste Jean-Claude Ruchet, en charge de la Jeunesse et de la Cohésion sociale.

Si les migrants privilégient la cité thermale à Lausanne, c'est pour des questions sécuritaires: «C'est une ville où nous nous sentons plus en sécurité. Nous pensons aussi avoir plus de mains tendues ici, raconte un des six migrants rencontrés dans le parc. Et le jeune homme ajoute avec conviction: «Nous sommes des êtres humains comme les autres. Nous ne sommes pas ici pour faire du mal aux gens. Nous voulons de l'aide et du soutien. Nous souhaiterions avoir un abri car pour le moment nous sommes à la rue.» S.K



Les travailleurs sociaux

Alexandros Kyriakatos, Joachim Peto, Violaine Freléchox, Lukas Knoepfel et Malick Gehri (de g. à dr.), membres de l'équipe du Sleep-In. PATRICK MARTIN

Ouvert à mi-avril, Chaplin's World a trouvé son public

MANOIR DE BAN Jean-Pierre Pigeon, directeur du musée consacré au célèbre comédien et cinéaste, tire un bilan très positif des premiers mois d'activité. Les visiteurs sont au rendez-vous. **Page 18**

Montreux veut vendre un hôtel historique

PATRIMOINE Le Grand Hôtel de Territet, qui a abrité l'impératrice Sissi, est un monument d'importance nationale désormais insalubre. La Ville, qui n'en a pas l'usage, souhaite le vendre en l'état. **Page 20**



Les fouilles à Vidy mettent au jour la banlieue antique

LAUSANNE La Lousonna romaine avait une périphérie moins bien lotie que le centre. C'est ce qu'ont découvert les archéologues en train de travailler sur le site. Le chantier ouvre ses portes ce week-end. **Page 22**